



n° 671

15 avril 2001
PÂQUES
(Jn 20, 1-9)

Messes dominicales

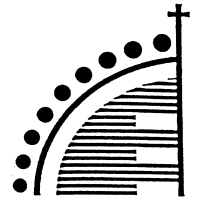
Église St Pierre Fourier

Samedi : 18 h 30

Dimanche 11 h.

Chapelle Notre Dame

Dimanche 9 h.



Diocèse d'EVRY
CORBEIL

PAROISSE DE BRUNOY

14, rue Monmartel

91800 BRUNOY

Tél. 01 60 46 01 12

PÂQUES

Dans la nuit
de samedi à
dimanche,

des milliers d'hommes
et de femmes
fêteront,
dans toutes les églises du monde,

la victoire de Jésus de Nazareth sur
la mort,

celle de l'amour sur la haine,

de l'espérance sur tous les
désespoirs,

de la lumière sur toutes les
opacités.

PÂQUES est la fête des fêtes,

le cœur de la foi chrétienne.



Croire en la Résurrection

Résurrection et réincarnation

Tout l'enseignement de l'Église autour de la mort et de la Résurrection est incroyable pour notre raison. Il nous est dit que nous ressuscitons avec notre corps. Or les chiffres sont éloquentes (sondage CSA 1999) : seuls 39% des catholiques pratiquants réguliers et 18% des pratiquants irréguliers attendent la résurrection des corps !

Dans la tradition biblique le corps, ou plutôt la chair, c'est ce par quoi l'homme entre en relation avec ses frères et avec l'univers. La chair exprime ici-bas la force de l'union entre ceux qui s'aiment. Comment communiquons-nous, sinon par ce que nous appelons le corps ? Celui qui serait privé de ses cinq "sens corporels" serait muré en lui-même, inapte à la relation et donc à la communion de l'amour. La résurrection des corps nous donne l'assurance que cette relation subsistera.

Mais les philosophes grecs nous ont habitués à distinguer le corps et l'âme, le corps qui est confondu avec la matière, et l'âme qui est immortelle. L'Église, qui baigne dans ce dualisme, a naturellement adopté le thème de l'immortalité de l'âme, mais ce n'est pas l'objet central de la foi. On ne trouve pas cette immortalité dans les évangiles : Jésus passe bel et bien par la mort. Tout entier. Et tout entier Il reprend vie ; une vie dont nous ne savons rien dire, sinon qu'elle est, d'une manière qui nous échappe, corporelle.

Jésus ressuscité apparaît et disparaît. On ne peut Le localiser. Il rend sensible sa présence quand Il veut. Il est là et Il n'est pas là ; Il est le même et Il n'est pas le même. C'est pour désigner cette nouvelle manière d'être corps que Paul inventera l'expression "corps spirituel" (1 Cor,15-44) . Les disciples ont eu tort de Le prendre pour un "esprit" ; les évangiles accumulent les détails destinés à nous faire comprendre qu'Il est "corps" : "Voyez mes mains et mes pieds ; c'est bien moi ...". Cela ne suffit pas, alors Il leur demande à manger : "Ils Lui présentent un morceau de poisson grillé. Il le prit et le mangea sous leurs yeux".

Grâce aux recoupements des résultats de l'enquête européenne réalisée par Yves Lambert, sociologue au CNRS, on sait que la croyance à la réincarnation, 24% en moyenne chez les Français, est d'autant plus élevée que l'adhésion catholique est plus grande : 36 % chez ceux qui ont "une grande confiance dans l'Église".

Mieux encore, 53% des Français catholiques qui déclarent croire à la résurrection croient également à la réincarnation !

La réincarnation désigne un changement de corps. L'âme, elle, ne change pas, elle "transmigre".

Chez les orientaux hindouistes ou bouddhistes, la finalité de la sagesse c'est la délivrance, le "nirvana", c'est-à-dire l'extinction définitive du cycle des réincarnations.

Toute réincarnation est une punition, un nouvel emprisonnement douloureux.

Pour les occidentaux, au contraire, et surtout si leur vie leur apparaît trop courte ou marquée par l'échec et la souffrance, la réincarnation est l'espoir d'une nouvelle chance, un processus de libération et de salut.

L'oriental veut se libérer *de* la réincarnation, l'occidental *par* la réincarnation.

La réincarnation ne figurait pas dans la croyance des anciens Égyptiens et le Proche-Orient (juifs, musulmans) y est en général imperméable. Elle est apparemment une affaire strictement indo-européenne.

Parce qu'elle présuppose que l'homme se sauve lui-même, sans intervention divine, la réincarnation contredit si manifestement les principes mêmes de la foi chrétienne qu'une condamnation formelle de la part de l'Église n'a jamais paru nécessaire.

